

CORINNE BUCHET

UNE VRAIE TÊTE
DE MULE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-127-6

Dépôt légal : mai 2022

Je dédie ce livre à mon papa,

À toi papa qui a rejoint les étoiles depuis un an déjà. J'aurais tellement aimé que tu aies ce livre entre tes mains. Pas un seul jour ne passe, sans que maman, tes enfants et tes petits enfants ne pensent à toi. Tu nous manques et nous t'aimons.

Je ferme la porte de la maison rapidement et je monte dans ma voiture. Je n'ai pas entendu mon réveil sonné, je suis en retard. J'ai mon premier patient qui m'attend et vingt minutes de trajet pour arriver à mon cabinet. J'appelle depuis mon portable ma secrétaire Marion, pour lui demander d'installer mon petit patient dans mon bureau et lui dit que j'arrive dans cinq minutes. Absorbée par ma conversation téléphonique, je ne vois pas que le véhicule qui est devant moi ralentit, je n'ai pas le temps de l'éviter. Je suis debout sur la pédale de frein, ma voiture dévie légèrement sur la gauche, mais trop tard. J'entends un bruit de frottement au niveau de mon aile droite. Je stoppe mon véhicule. Je reste sans réaction. La portière du côté conducteur de la voiture que je viens de tamponner s'ouvre. Un homme d'une trentaine d'années en sort, il me regarde. Je sors à mon tour, mais de façon très timide. L'homme est en train de regarder les dégâts causés par l'accident. Il vient à ma rencontre.

— Je suis vraiment désolée, je n'ai pas vu que vous ralentissiez, lui dis-je.

— Je viens juste d'acheter ma voiture, me dit-il sur un ton un peu bourru, décidément les femmes au volant. Il accompagne ses paroles en levant les yeux au ciel.

— Merci je vais bien et vous ? lui dis-je sur un ton un peu plus rude.

— Il n'y a que de la tôle froissée, heureusement.

— Je suis navrée, mais je suis terriblement en retard pour mon travail. Tenez, je vous laisse mes coordonnées pour que nous puissions établir le constat un peu plus tard dans la journée si cela ne vous dérange pas.

— Je préférerais le faire maintenant. Rien ne me dit que c'est bien votre nom qui est sur cette carte et que vous soyez assurée.

— Non, mais dites donc, vous vous prenez pour qui ? Bien sûr que je suis assurée et je m'appelle bien Virginie Popin. Je

travaille au cabinet de la « maison de la santé ». Passez là-bas dans la journée, je trouverais un moment pour remplir le constat.

Sans attendre sa réponse, je monte dans ma voiture, et redémarre. Quand j'arrive au cabinet, mon premier patient m'attend dans mon bureau et le second est déjà assis dans ma salle d'attente. Je dis à la maman que j'ai un peu de retard. Ensuite, je passe voir Marion.

— Bonjour Marion. Je suis désolée pour mon retard. Mon réveil n'a pas sonné, de plus j'ai eu un léger accrochage avec une autre voiture. Si un homme d'une trentaine d'années plutôt pas mal se présente pour faire un constat, fais-le moi savoir tout de suite s'il te plaît.

— Bonjour Virginie. Le petit Martin t'attend dans ton bureau, la maman n'a pas l'air ravie.

— Je comprends, j'ai trente minutes de retard.

Je me dirige vers mon cabinet. Je retrouve mon petit patient en train de jouer et une maman légèrement furieuse de devoir attendre. Après m'être longuement excusée, je commence ma séance d'orthophonie.

Quand je regarde l'heure, je vois qu'il est presque midi, comme je n'ai pas pu rattraper mon retard, je fais une croix sur ma pause déjeuner. Et me contente d'une boîte de biscuits que je garde dans un de mes tiroirs pour mes petits creux, ou mes patients récalcitrants à l'idée de faire des exercices. Marion frappe à la porte.

— Excuse-moi de te déranger Virginie. Le nouveau médecin est arrivé et il m'a demandé de te faire savoir qu'il t'attendait dans son bureau. Tu verras, il est beau comme un dieu, dommage que je sois déjà mariée, sinon je pense que j'aurais tenté ma chance. Mais toi qui es libre comme l'air, vas-y.

— Marion tu exagères, s'il est si beau que tu le dis il est sûrement marié.

— Je ne lui ai pas vu d'alliance.

— De nos jours, tous les hommes mariés n'en portent pas. De toute façon, je ne cherche personne, le problème est donc réglé. Il t'a dit pourquoi il voulait me voir ?

— Pour faire les présentations sans doute.

— Il a demandé à voir nos collègues ?

— Juste toi.

— Je suis étonnée qu'il ne fasse pas une présentation

groupée ! Je trouve qu'il aurait pu venir directement dans mon cabinet. Pourquoi serais-je à moi de me déplacer !

— Écoute, je ne le sais pas, mais vas-y, il attend.

— Je ne suis pas à la botte de ce monsieur, tout médecin qu'il soit. Je termine la lecture de mon compte-rendu, j'irai après.

Arrivée devant la porte du médecin, je frappe un coup discret.

— Entrez, me dit une voix sur un ton que je juge un peu sec de prime abord.

— Bonjour docteur, vous avez demandé à me voir ?

Quand je regarde mon interlocuteur, je me retrouve immobile sur le pas de la porte. Lui ? Oh non, me dis-je. Tout, mais pas lui.

— Je crois que nous avons un constat à remplir, madame Popin. Je vous suggère de nous rendre sur le parking, afin de voir l'étendue des dégâts que vous avez occasionnés ce matin.

Son ton froid ne laisse aucune place à la conversation. Nous faisons le tour de nos véhicules respectifs. Ma voiture a l'aile avant droite et la portière enfoncée. Sa voiture à lui n'a que quelques éraflures. C'est sûr que ma petite Peugeot 208 ne fait pas le poids contre son gros Range Rover. Je me tourne vers lui.

— Vous avez plus de chance que moi, votre voiture n'a que quelques éraflures, lui dis-je gentiment.

— Encore heureux, elle est neuve, je la sors du garage d'hier.

— Je vous propose de faire le constat dans mon cabinet !

— Très bien, ne perdons pas de temps.

Le ton arrogant sur lequel il me parle ne me semble pas justifié. Je remplis ma part du constat au plus vite. Je suis pressée de me débarrasser de cet individu. Les médecins ne sont-ils pas censés éprouver un peu d'empathie envers les autres personnes ? Lui en semble dépourvu. Je plains ses patients. Je regrette déjà le départ de Laurent qui vient de prendre sa retraite. Sitôt les papiers remplis, il sort de mon bureau sans plus de cérémonie. Eh bien, cela ne va pas être facile de le croiser tous les jours. Heureusement que je m'entends bien avec mes autres collègues. La « maison de la santé » regroupe plusieurs spécialités médicales. Je suis orthophoniste depuis dix ans ici. Je travaille dans ce cabinet avec Nadège Delerme qui

est psychologue, Sandra Tremont l'assistante sociale et notre nouveau médecin qui d'après ce que j'ai pu lire sur le constat s'appelle Alexandre Dufour. Et je n'oublie pas notre formidable secrétaire Marion Pairon, qui est une experte en organisation pour prendre les rendez-vous de tout notre petit monde. Nous travaillons ensemble depuis que je suis arrivée et je dois dire que jusqu'à ce jour, notre équipe est plutôt soudée. Mais je pense que cela va se compliquer avec l'arrivée de ce nouveau médecin pour lequel je ne ressens aucune sympathie. Le reste de la journée se passe sans nouvelle mauvaise surprise. Avant de rentrer à la maison, je passe chez mon garagiste. Je dois lui déposer ma voiture en fin de semaine. Je m'arrête à la boulangerie avant de regagner mon domicile. Avec toute la tension accumulée dans la journée, je décide de me faire couler un bain. L'avantage d'être célibataire, c'est que je mène ma vie comme je l'entends. Je reste un moment à apprécier la chaleur de mon bain. Le téléphone sonne. Je sors de l'eau précipitamment et m'enroule dans un drap de bain. Je cours dans ma chambre et décroche. C'est Fabrice, mon frère.

— Allo.

— Bonsoir petite sœur, comment vas-tu ?

— Bonsoir. Je vais bien, et toi ? Ta femme, les enfants ?

— Tout le monde va bien. Cela te dirait de venir déjeuner avec nous dimanche ? Il y a un bon moment que nous ne nous sommes vus.

— Avec plaisir. Tu veux que j'apporte quelque chose ? Le dessert peut-être ?

— Un dessert sera le bienvenu. Je te laisse, j'ai encore un patient à voir. À dimanche, je t'embrasse.

Je raccroche en pensant qu'il ne faut pas que j'oublie de commander mon gâteau chez le boulanger pour dimanche. J'essaierai de faire les boutiques de jouets samedi, afin de trouver un petit cadeau pour mes neveux Clara et Mathis. Ma belle-sœur Estelle va me dire que je les gâte trop, mais n'ayant pas encore d'enfant, j'adore ça. Je suis en train de préparer mon dîner, quand mes pensées me ramènent vers notre fameux nouveau médecin. Je ne comprends pas que Laurent l'ait choisi pour lui succéder. C'est tout son contraire. Lui qui est si gentil. Son successeur a l'air d'un type plein d'arrogance et il ne doit pas savoir ce que veut dire le mot sourire. Je n'ai jamais rencontré

quelqu'un d'aussi froid. Mais bon, assez pensé à lui. Mon repas terminé, je me glisse dans mon lit avec un bon livre. Je vérifie que j'ai bien mis mon réveil à sonner pour demain.

Le lendemain, j'arrive au cabinet très tôt. Avec mon accident de voiture, je n'ai pas eu le temps de m'occuper de mes dossiers. Il y a tellement de paperasse à gérer, que j'ai pris l'habitude de rester à mon bureau une demi-heure, voire une heure de plus tous les soirs, afin que mes dossiers soient à jour. Pour mon repas de midi, je me le prépare à la maison. Je le mange dans notre salle de pause, où nous essayons de partager nos déjeuners, ou bien un petit café quand chacun est trop occupé. Je ne rencontre pas mon nouveau collègue, ce qui je dois le dire, m'arrange bien. J'écoute les filles qui en parlent entre elles.

— Tu as vu le nouveau médecin ? me demande Nadège.

— Oui j'ai dû faire un constat avec lui hier. J'ai légèrement embouti sa voiture.

— On peut dire que tu commences fort, me dit Sandra.

— Dommage que j'ai mon beau Fred dans la vie, dit Nadège. Je le trouve plutôt mignon notre docteur.

— Je suis de ton avis, lui répond Sandra. Moi qui préfère les filles, je le trouve pas mal pour un homme.

— Et toi Virginie, tu ne dis rien ? demande Sandra.

— Personnellement, je ne l'ai pas regardé, j'étais trop occupée à remplir les papiers pour l'assurance. Mais son ton froid et sec ne me tente absolument pas. Je le trouve même arrogant.

— J'ai eu l'occasion d'échanger deux ou trois mots avec lui, il m'a eu l'air sympa, dit Nadège. Et il a de ces yeux bleus, hum je le mangerais.

— Je n'ai pas envie d'attraper une indigestion, lui dis-je.

— Nous verrons comment il est vendredi, pour le pot de bienvenue que nous lui avons organisé, dit Sandra.

— Parce que vous avez organisé quelque chose ? leur dis-je.

— Bien sûr, nous allons travailler avec lui, autant sympathiser et avoir de bonnes relations, dit Nadège.

— Je crois que je vais avoir une urgence, je ne pourrais pas y assister, leur dis-je.

— Allons Virginie, vous n'êtes peut-être pas partis sur de bonnes bases. Ce pot sera l'occasion de tout arranger, dit

Sandra.

— Je n'ai aucune envie de faire ami-ami avec ce type, leur dis-je. Au même moment, le docteur Dufour entre dans la salle. Je me lève précipitamment. Je vous laisse, j'ai beaucoup de travail, leur dis-je. Je sors de la pièce en sentant son regard posé sur moi.

La semaine se passe sans d'autres catastrophes. Je m'emploie de mon mieux pour éviter « Mr glaçon » comme j'ai décidé de le nommer. Arrive le fameux jour du pot de bienvenue. Il est 17 h quand je ferme la porte de mon cabinet. Comme à mon habitude je vais voir Marion pour lui dire que j'ai terminé.

— J'ai fini ma journée Marion.

— Tu ne restes pas pour le pot de bienvenue d'Alexandre ? De plus, Laurent ne va pas tarder lui aussi.

— Je dois passer chez le garagiste pour déposer ma voiture.

— Tu vas être la seule absente. Cela ne va pas arranger ta situation avec le docteur si tu ne viens pas et je pense que Laurent aussi sera déçu. Lui qui est si fier d'avoir réussi à se trouver un remplaçant.

— Je repasserai plus tard en coup de vent, cela te va ?

— Tout à fait. À toute à l'heure alors.

— C'est cela, à toute à l'heure, lui dis-je en tournant les talons.

Le temps de repasser vite fait à la maison et de déposer ma voiture chez le garagiste, je ne suis de retour au cabinet qu'à 19 h. Tout le monde est en train de discuter, un verre à la main. À mon arrivée, ils se tournent vers moi. Je pensais faire une entrée discrète, c'est raté. Je trouve Laurent en pleine discussion avec « Mr glaçon ».

— Ah Virginie, approche. Mais où étais-tu donc passé ? me demande-t-il.

— Bonjour Laurent. Je suis désolée, je devais absolument déposer ma voiture chez mon garagiste ce soir.

— Tu as un problème de mécanique ?

— Non, juste un petit accrochage de rien du tout, dis-je en regardant le docteur Dufour.

— Avec moi, ajoute le docteur Dufour.

— J'espère que tu n'es pas blessée ? demande-t-il.

— Non, je ne peux pas en dire autant de ma petite voiture.

Ce n'est que de la tôle froissée après tout, lui dis-je en regardant droit dans les yeux mon nouveau collègue.

— Tant mieux, dit Laurent.

— Excusez-moi, leur dis-je, mais Sandra m'appelle.

Je me dirige aussi vite que possible vers ma collègue. Je ne supporte pas le petit sourire en coin qu'affichait « Mr glaçon » pendant que je parlais avec Laurent. Pendant que Sandra échange quelques mots avec moi sur un petit patient dont nous nous occupons ensemble, je regarde discrètement le docteur Dufour. C'est vrai qu'il a de beaux yeux bleus. En le regardant plus attentivement, je m'aperçois que c'est vraiment un très bel homme. Très grand, les cheveux châtain clair. Moi qui n'aime pas la moustache et la barbe, je trouve que cela lui va très bien. Il me fait penser à un acteur qui jouait dans la série *Grey's Anatomy*. Je le regarde évoluer au milieu de chacun. Il semble parfaitement à l'aise. Ce doit être un homme qui reste sûr de lui en toute circonstance. Je suis tirée de mes pensées par Nadège qui nous a rejoints.

— Alors, tu rêves ma grande ! Alexandre commencerait-il à éveiller quelque chose en toi ? me demande-t-elle.

— Comment ? Ah non, absolument pas. Je le trouve toujours aussi antipathique quand je le regarde, lui dis-je.

— Tu devrais apprendre à mieux le connaître. Avec Sandra, nous avons déjeuné avec lui toute la semaine et nous pouvons t'assurer qu'il est vraiment sympathique.

— Non, seulement il est sympa, mais en plus il est drôle, dit Sandra.

— Désolée les filles, mais je n'ai absolument pas envie d'approfondir le sujet « Mr glaçon ». Je viens de discuter avec Laurent, il ne m'a même pas décroché un mot.

— Comment l'as-tu appelé ? demande Nadège.

— « Mr glaçon ». Son regard est aussi froid qu'un bloc de glace. Je ne comprends pas comment Laurent a pu laisser sa patientèle à un mec dans son genre. Je peux vous assurer qu'il faudra me payer très cher pour que je le consulte. Quand je pense à la façon dont il m'a parlé, tout ça pour une petite rayure sur sa voiture. C'est un macho qui a encore des préjugés sur les femmes au volant.

— Tu ne crois pas que tu exagères ? dit Sandra.

— Pas du tout.

— J'ai appris qu'il venait juste d'emménager dans notre ville, après avoir accepté de reprendre la patientèle de Laurent. Nous pourrions peut-être l'inviter à une de nos soirées ? dit Marion.

— Très bonne idée, renchérit Nadège. Nous aurons le temps d'apprendre à savoir qui il est.

— Les filles, les filles, leur dis-je. Je vous rappelle que la petite soirée que nous passons ensemble une fois par mois est faite pour nous aider à décompresser. De toute façon, je doute fort que cela ne l'intéresse.

— Nous ne le saurons que si nous lui proposons, dit Marion. Je propose de l'inviter dès maintenant à la soirée que nous devons passer chez Virginie dans quinze jours.

— Oh oui, tu as raison, dit Nadège. Je vais lui proposer de ce pas. Et la voilà qui se dirige vers lui. Je n'ai pas le temps de la stopper. Elle revient au bout de quelques minutes.

— Il a accepté, dit-elle toute joyeuse.

— Je suis sûr que nous allons passer une très bonne soirée, dit Marion.

— Ne fais pas cette tête-là Virginie. Tu verras, il est vraiment sympa.

— Si vous le dites. Bon je vais rentrer, j'ai quelques dossiers à consulter, leur dis-je.

— Virginie, nous sommes en week-end. Tu devrais profiter. Il faut vraiment que tu trouves quelqu'un, dit Nadège.

— Merci pour ta sollicitude Nadège, mais la dernière chose que je désire dans ma vie, c'est bien un homme. Bonsoir les filles à lundi.

Je tourne les talons. Dépose un baiser sur la joue de Laurent pour lui dire au revoir. Je regarde le Dr Dufour droit dans les yeux. Hoche la tête et lui dit un bonsoir assez froid. Sans attendre sa réponse, je me dirige vers la sortie.

Le samedi matin, je me lève assez tôt. Après quelques courses au supermarché, je décide de me rendre au salon d'esthétique de mon amie Audrey. Quand elle me voit franchir la porte, elle m'accueille à bras ouverts. Nous nous sommes connues quand son fils Guillaume était en classe primaire. C'était mon petit patient. Cela fait maintenant dix ans que nous sommes amies. Nous habitons dans la même rue, elle vit avec son mari Olivier dans la maison qui se situe en face de la

mienne. Nous vivons dans un petit lotissement tranquille, d'une dizaine de maisons. Nous nous faisons des soirées filles dès que nous le pouvons. Nous discutons pendant un bon moment. Quand une de ses clientes arrive pour son rendez-vous, je pars direction le magasin de jouets. Je me dirige dans le rayon des jouets éducatifs. Je peine à faire mon choix tellement le rayon est immense. Comme je n'ai pas vraiment d'idée sur ce que je recherche, j'interpelle une vendeuse qui se trouve à quelques mètres. Je lui expose brièvement les goûts de Clara et Mathis. Elle me présente différents jeux qui semblent correspondre à ce que je cherche. Je la remercie. Au moment où je me saisis du jeu pour ma nièce, j'entends un rire de femme qui me fait me retourner. Au bout du rayon se trouve une femme qui doit avoir environ mon âge. Elle est grande, rousse et très élégante. Elle rit en ayant sa main posée sur le bras d'un homme. Quand celui-ci se tourne vers elle et lui montre le jeu qu'il tient dans ses mains, je m'aperçois qu'il s'agit de « Mr glaçon ». Ma surprise est telle que je manque de faire tomber les boîtes que je tiens dans mes bras. Je me dépêche de quitter le magasin avant qu'il ne me voie. Je ne prends même pas le temps de faire faire des paquets cadeaux. J'avais décidé d'aller m'acheter un jean dans le magasin qui jouxte celui des jouets, mais je préfère monter dans ma voiture de prêt et rentrer chez moi. Je passe le reste de ma journée à m'occuper de l'entretien de ma maison, chose que je n'ai pas vraiment le temps de faire la semaine.

Nous sommes dimanche. Quand l'heure de partir chez mon frère arrive, je mets mes présents sur la banquette arrière de la voiture et démarre. À peine, suis-je descendue de ma voiture, que Clara sort de la maison en courant. Elle me saute dans les bras, suivie de son frère Mathis.

— Bonjour mes petits chéris, leur dis-je.

— Bonjour tatie Vinie, me dit Clara. Toute petite, elle n'arrivait pas à prononcer mon prénom en entier et depuis le surnom qu'elle m'a donné est resté.

— Tatie Vinie, me dit Mathis, tu nous as apporté des cadeaux ? Tu as changé de voiture ?

— J'ai un peu abîmé la mienne et le garagiste m'en a prêté une pendant qu'il me la répare. Je vois que tu ne perds pas le nord, lui dis-je. J'ai une surprise, mais avez-vous été sages ?

— Oui, oui, me dit Mathis.

J'ouvre la portière arrière de la voiture et en sors deux grosses boîtes. Je la donne aux enfants qui rentrent tout de suite à l'intérieur de la maison. Ma belle-sœur qui m'attend sur le pas de la porte me dit :

— Bonjour Virginie, elle m'embrasse. Tu les gâtes trop ces enfants. Ils en ont déjà des pleines chambres. Et je ne te parle pas de la salle de jeux, nous ne pouvons pas mettre un pied devant l'autre.

— C'est de votre faute à mon frère et à toi. Ils sont à croquer et comme je n'en ai pas encore à moi, j'en profite.

— Viens, rentrons, ton frère nous attend en cuisine. Il te prépare sa fameuse recette du poulet basquaise.

— Hum, j'ai bien fait de venir alors. Et nous nous dirigeons vers la cuisine bras dessus, bras dessous.

— Je trouve que nous ne te voyons pas assez souvent, me dit Estelle.

— Ça sent bon dis-donc.

— Ma petite sœur chérie, approche que je t'embrasse. Je pensais que tu nous avais oubliés. Tu te fais trop rare.

— C'est justement ce que j'étais en train de lui dire, lui dit sa femme.

— Y aurait-il un homme là-dessous ? me demande Fabrice.

— Je vais te décevoir mon frère, mais c'est juste que mon travail me prend beaucoup de temps. Tu sais ce que c'est, je ne t'apprends rien, lui dis-je.

— Je sais que mon travail de kiné me prend du temps, mais je m'occupe quand même de ma petite famille, n'est-ce pas ma chérie.

— C'est vrai, lui répond Estelle.

— En parlant de travail, mon grand frère, auras-tu pitié de ta pauvre sœur qui aurait besoin d'un petit massage des cervicales ?

— Tu n'as pas encore changé ton fauteuil de bureau ? me demande-t-il.

— Je n'ai pas pris le temps de m'en occuper.

— Virginie, tu attends quoi pour le faire ?

— J'ai eu un début de semaine un peu difficile. J'ai un peu cassé ma voiture.

— Tu as eu un accident ? Mais pourquoi tu ne nous as rien dit ? dit Estelle.

— Parce qu'il n'y a rien de grave, juste une aile et une portière un peu enfoncées.

— C'est arrivé comment ? me demande Fabrice.

— Lundi matin, je me suis loupée au réveil. J'étais en retard et sur le trajet pour me rendre à mon cabinet, j'ai appelé ma secrétaire pour lui dire que j'arrivais. Je n'ai pas vu la voiture devant moi qui s'arrêtait. Je me suis un peu déportée sur la gauche pour l'éviter, mais c'était trop tard.

— Et l'autre voiture, il y a des dégâts ? demande-t-il.

— Juste des éraflures. Tu parles, c'était un gros Range Rover. Mais ce n'est pas ça le plus embêtant.

— Quelle catastrophe as-tu déclenchée sœurlette ?

— Je suis tombée sur un macho qui semble avoir des préjugés sur les femmes au volant. Comme j'étais déjà en retard, je lui ai donné ma carte de visite et demandé qu'il vienne au cabinet faire le constat. Il a fait un cirque pas possible me disant que sa voiture était neuve. Qu'il n'avait pas de preuves que j'étais bien la personne dont le nom est indiqué sur la carte.

— Te connaissant, tu n'as pas dû rester sans réagir, me dit ma belle-sœur.

— Je lui ai demandé pour qui il se prenait et je l'ai planté sur la route. Je suis montée dans ma voiture et voilà.

— Il a dû te suivre direct, me dit mon frère.

— Et bien justement non.

— Ne me dis pas qu'il a porté plainte au commissariat de police pour délit de fuite ? demande-t-il.

— Non, pire.

— Comment cela ? demande Estelle.

— J'ai commencé mes consultations, car j'étais vraiment en retard. Et en fin de matinée, notre secrétaire Marion est venue dans mon bureau, me disant que le nouveau médecin voulait me voir.

— C'est vrai que tu m'avais dit que Laurent partait en retraite, dit Fabrice.

— Donc j'ai pensé qu'il voulait faire connaissance avec ses nouveaux collègues. Mais pas du tout.

— Avec la chance que tu as, me dit Estelle. Je suis sûre que le nouveau, c'est celui avec qui tu as eu ton accident.

— Bingo chère belle-sœur.

— Non, me dit mon frère. La poisse, et alors ?